

Ulf Jantzen, *Griechische Griff-Phialen*

Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Ulf Jantzen, *Griechische Griff-Phialen*. In: L'antiquité classique, Tome 28, fasc. 2, 1959. pp. 541-542;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1959\\_num\\_28\\_2\\_3386\\_t1\\_0541\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1959_num_28_2_3386_t1_0541_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 07/09/2018

L'illustration est variée et abondante — une centaine de figures, réparties sur 32 planches, et 21 dessins dans le texte — et s'adapte parfaitement aux besoins du texte. Malgré leur petite échelle, les photographies restent bien lisibles et certaines sont d'une exceptionnelle qualité (comparer, par ex., la pl. 14, 1 aux images jusqu'ici données de ce miroir). Une critique, toutefois : la composition des planches a fait couper quelques clichés ; l'effet est particulièrement regrettable à la pl. 24, où l'on trouve, amputées jusqu'à mi-corps, deux statuettes dont l'attitude est analysée dans le texte. A notre époque, les planches en couleurs sont, sans doute, inévitables, bien que les procédés de reproduction n'en soient pas encore entièrement au point. Dans la table des illustrations, on trouvera des renvois aux pages où les pièces sont discutées ou décrites, mais aucun numéro d'inventaire.

Une bibliographie fort clairement classée et très à jour, ainsi que deux index — innovation dans la série — complètent heureusement ce travail. Il est facile de prévoir les grands services qu'il rendra et le succès que, dès à présent, lui assurent la science et le talent de M. Charbonneaux.

V. VERHOOGEN.

Ulf JANTZEN, *Griechische Griff-Phialen*. Berlin, W. de Gruyter, 1958. 1 vol. 23, 5 × 31 cm, 36 pp., 25 figg. (114. WINKELMANNSPROGRAMM DER ARCHÄOLOGISCHEN GESELLSCHAFT ZU BERLIN.) Prix : 24 DM.

Durant une période assez courte, les artistes grecs ont fabriqué des patères en bronze, dont le manche est constitué par une figurine, image d'un jeune homme nu qui rappelle le kouros de la statuaire archaïque, plus rarement représentation d'un homme barbu ou d'une femme vêtue d'un pagne. Le personnage a les jambes jointes, les bras levés symétriquement, les mains posées sur une plaque qui sert à rattacher la figurine à la coupe. Somme toute, l'aspect n'est guère différent de celui d'un support de miroir, mais la figurine n'est pas destinée à être dressée verticalement et l'attache se termine par une plaque recourbée, qui épouse la forme de la coupe. On peut placer dans le troisième quart du vi<sup>e</sup> siècle l'apparition de ce manche anthropomorphe, mais la plupart des exemplaires conservés datent de la fin du vi<sup>e</sup> ou du début du v<sup>e</sup> siècle.

Ce n'est pas la première fois que les archéologues s'intéressent à ce genre de documents. M. Gjödesen a dressé naguère un catalogue des patères de métal à manche anthropomorphe et P. Amandry leur a consacré récemment une importante étude (*Monuments Piot*, 47, 1953, pp. 47 ss.). De son côté, U. Jantzen a complété sur certains points les informations que l'on avait déjà réunies. Il a fait observer, en particulier, que le manche de la patère peut être également constitué par l'image d'un lion bondissant. On n'avait pas encore attiré l'attention sur cette forme de manche, qui est con-

nue par neuf exemplaires, dont cinq proviennent de l'Acropole d'Athènes.

Cependant, la plupart des documents étudiés par U. Jantzen sont des manches anthropomorphiques conservés dans des collections allemandes. D'excellentes photographies accompagnent la description de ces objets qui, jusqu'à présent, n'avaient pas été reproduits d'une manière satisfaisante ou qui même étaient restés inédits. Tantôt la plaque qui surmonte le kouros est décorée de volutes et de palmettes, tantôt elle est découpée à l'image de deux béliers disposés symétriquement. Le premier type a probablement une origine attique. Quant au second, P. Amandry admet qu'il a été créé dans les ateliers du Péloponnèse. U. Jantzen pense, cependant, qu'une grande partie de ces manches décorés de béliers (*Widder-Griffe*) pourrait provenir de l'Italie méridionale. Il attire l'attention sur la composition du motif, auquel on peut reprocher un certain manque de cohésion, et il note que les mains du personnage sont dissimulées derrière les béliers. On laissera aux spécialistes le soin de résoudre le problème des origines, mais on accordera volontiers la préférence au premier type, où le décor de volutes et de palmettes assure la liaison entre la bordure de la coupe et les lignes verticales du manche, tout en conservant à l'ensemble une élégante simplicité.

LÉON LACROIX.

Frank BROMMER, *Satyrspiele. Bilder griechischer Vasen*. 2. Aufl. Berlin, W. de Gruyter, 1959. 1 vol. 16,5 × 24 cm, 92 pp., 69 figg. Prix : 18 DM.

Les rapports entre les œuvres d'art et la littérature ont retenu à diverses reprises l'attention de Fr. Brommer. Dans l'ouvrage qu'il a consacré en 1953 aux travaux d'Héraclès, ce savant s'était efforcé de déterminer la part des témoignages archéologiques et celle des textes littéraires et d'établir une sorte de parallèle entre ces deux catégories de documents. Il vient maintenant de rééditer un petit livre où, à propos des représentations de Satyres et de Silènes sur les vases grecs, il examine l'influence que le drame satyrique a pu exercer sur la peinture de vases à figures rouges dans le courant du v<sup>e</sup> siècle.

Le drame satyrique est une des créations les plus originales du génie grec. Malheureusement, ce genre littéraire, dont nous ne trouvons nulle part ailleurs l'équivalent, n'est plus guère représenté aujourd'hui que par le *Cyclope* d'Euripide et par 400 vers environ des *Limiers* de Sophocle. Pour le reste, nous devons nous contenter de titres et de fragments, qui nous permettent tout au plus de deviner le sujet d'un certain nombre de pièces. Il est heureux que l'archéologie vienne à notre secours et que les vases du v<sup>e</sup> siècle nous offrent des compositions où l'on peut reconnaître l'influence du théâtre et, plus particulièrement, celle du drame satyrique. Bien entendu, les Silènes et les Satyres, dont les ébats ont été si souvent